

Zeitschrift: Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale

Herausgeber: Fédération suisse des urbanistes = Fachverband Schweizer Raumplaner

Band: - (1995)

Heft: 2

Artikel: Une réalité méconnue

Autor: Monteventi, Lilli

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-957542>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une réalité méconnue

► Lilli Monteventi

Eine verkannte Wirklichkeit

Zwei verschiedene, und doch voneinander abhängige Benutzergruppen bieten eine Chance für die Stadtplanung: die Frauen und die Kinder. Aufgrund ihrer verschiedenen Lebensweisen bilden sie eine Verbindung zwischen aussen und innen, zwischen öffentlichem und privatem Raum. Bezieht man ihre Bedürfnisse in die Planung ein, könnte es gelingen, dem zergliederten Raum wieder eine vielseitig nutzbare Einheit zu geben. Aufgrund der Rollenteilung zwischen Frau und Mann sind auch ihre Anforderungen an den städtischen Raum verschiedenen. Gegenwärtig wird Stadtplanung hauptsächlich von Männern ausgeübt, was dazu führt, dass die Bedürfnisse der anderen Hälfte der Bevölkerung nicht berücksichtigt werden. Seit einiger Zeit befasst man sich mehr mit den Bedürfnissen der Frauen, besonders in bezug auf den öffentlichen Raum.

Une exposition réalisée à Vienne sur le thème des femmes dans l'espace public suscita plusieurs réactions, parfois empreintes de sarcasme: «une exposition sur les femmes! Pourquoi pas sur les chiens pendant qu'on y est!»...¹

Au-delà de l'anecdote, ce type de remarques traduit la difficulté de faire reconnaître l'intérêt d'aborder les questions d'urbanisme d'un point de vue spécifiquement féminin. Cela est particulièrement le cas en Suisse, où nous en sommes presque encore au stade de faire reconnaître la pertinence de prendre en compte les besoins spécifiques des femmes et d'assurer leur meilleure participation dans les politiques urbaines, tandis que dans les pays du nord de l'Europe ces préoccupations sont tout naturellement une composante de la réflexion dans les projets d'aménagement.

Mais au fait, pourquoi et en quoi les femmes auraient des besoins différents des hommes en matière d'urbanisme? En quoi leur quasi-absence des processus de décision liés aux projets d'aménagement a-t-elle des conséquences négatives?

Une organisation du territoire qui ne correspond plus à la réalité sociale

L'organisation des villes est caractérisée par une ségrégation des différentes activités dans le territoire: on habite dans un lieu, on travaille dans un autre, on se distrait ailleurs encore. Par le jeu des prix fonciers, les familles se sont progressivement trouvées «rejetées» dans les quartiers périphériques tandis que le centre est dévolu aux activités économiques et habité par les célibataires et les couples à hauts revenus. Les villes sont aménagées en fonction du modèle traditionnel de répartition des rôles entre hommes et femmes: selon cette représentation, l'homme exerce une activité professionnelle à temps complet hors domicile, tandis que la femme reste à la maison, s'occupe du ménage, élève les enfants. Ceci ne correspond plus à la réalité. La répartition des tâches dans le couple évolue, le nombre de fa-

milles monoparentales et de familles recomposées augmente. Et surtout, les femmes exercent de plus en plus une activité professionnelle, que ce soit par nécessité ou par choix. A cet égard, la proximité des lieux de travail et de formation, de même que celle des possibilités de garde d'enfants, des espaces de jeu facilement accessibles, des transports publics efficaces, etc. représentent des conditions essentielles pour répondre à l'émergence de ces nouvelles données sociales.

L'aménagement: une affaire d'hommes...

Cette limitation dans la liberté de mouvement des femmes et de façon générale de la prise en compte de leurs besoins, est à peine reconnue comme une discrimination à leur rencontre. Le fait que les membres des commissions d'aménagement et des groupes de décision sont presque exclusivement des hommes d'âge moyen, exerçant une activité professionnelle à plein temps est si banal et quotidien qu'il paraît sans importance. Or, ces hommes appartiennent à la partie la plus active et la plus mobile de la population, et leur vécu est marqué par ce mode de vie tout à fait spécifique. Cette expérience quotidienne des responsables de la planification influence leur prise de conscience de ce qui doit être considéré comme un problème d'aménagement, et leur vision d'une organisation idéale du territoire.² Cette vision diverge quelque peu de celle des femmes qui lisent «la ville et son agencement du point de vue des utilisateurs, plus souvent piétonnes qu'automobilistes, avec pousse-pousse, sac à commissions, talons plus ou moins hauts, et avec pas mal de peur dans les souterrains, les passages étroits, les endroits mal éclairés».³ Passant plus de temps que les hommes dans le quartier ou la commune de résidence, elles sont également plus sensibles à la qualité de leur environnement. Or, le fait que les femmes soient absentes des processus de décision liés aux projets d'aménagement conduit à ce que leur regard sur la ville soit peu considéré.

...qui devient peu à peu également une affaire de femmes...

Cependant des modifications s'amorcent. En relation avec les changements sociaux esquissés ci-dessus, les femmes revendiquent le droit à «sortir de leurs cuisines» et à investir l'espace public (qui peut être compris dans un double sens: physique, soit la rue, les places, les cafés, les équipements culturels; socio-économique, soit le marché de l'emploi). L'enjeu que représente pour l'égalité des chances entre femmes et hommes la politique d'aménagement du territoire commence à être perçu.

Des études, des projets concernant la relation entre femmes et planification urbaine sont initiés, des séminaires organisés, essentiellement en Suisse alémanique (influence de l'Europe du nord?). Le thème des femmes dans l'espace public est le plus souvent abordé. Des associations plus ou moins actives ont vu le jour ces dernières années. L'association Frauenlobby Städtebau Zürich a réalisé une étude dans laquelle elle a identifié, sur la base d'entretiens avec des femmes dans trois quartiers zurichois, les espaces publics qui inspirent de la crainte. Elle a ensuite proposé une série de mesures architecturales et urbanistiques en vue d'améliorer la sécurité (ou le sentiment de sécurité) dans ces lieux: éviter les passages souterrains, localiser les stations de bus dans des lieux bien dégagés, etc. Un projet semblable a été mené à Berne, à l'instigation de l'administration, un autre vient de démarrer à Bâle. A Bâle également, les CFF ont invité l'association «Freiraum Für Frauen» à se prononcer sur le projet de transformation de la gare, en considérant les aspects de sécurité et d'accessibilité pour les usagers/ usagères. Le paradoxe de ces différents travaux réside dans le fait que, tout en étant nécessaires, ils tendent à présenter l'espace public comme un univers étranger aux femmes, et donc réservé aux hommes, dans lequel elles sont en danger et sur la défensive. Comme le soulève la brochure éditée par l'OFAT en octobre 1994 «Femmes et aménagement: un constat décevant?», les femmes et les aménagistes féminines ne peuvent se limiter à poser des exigences à leur milieu vital uniquement en termes de sécurité, car cela signifierait alors qu'elles modèlent leur espace surtout en fonction de leurs peurs et non de leur fantaisie et de leurs rêves.

...et d'enfants?

L'enfant représente également une «minorité de l'urbanité». Ici, la problématique est quelque peu différente dans le sens où, contrairement aux femmes, des besoins spécifiques lui sont reconnus, et auxquels on répond par la création d'espaces spécialisés qui ont pour conséquence de lui soustraire l'expérience de l'urbanité. Or, «auparavant (...) l'enfant avait été un sujet parmi d'autres dans



© Editions Hoëbeke

l'espace du quartier et de la rue, une présence caractérisée par un va-et-vient continu entre l'espace public et l'espace privé, ce qui le faisait participer à une socialisation intense, dangereuse et riche en même temps. Dans ces situations l'enfance était reconnue comme différence, mais une telle reconnaissance ne la séparait pas de la société dans son ensemble. Elle participait directement à la complexité du rapport extérieur-intérieur des espaces. En l'absence de lieux spécifiques pour l'enfance, qui apparaîtront plus tard, on lui reconnaissait son propre rôle à l'intérieur des relations de socialité. (...) dans un espace ouvert, commun aux enfants et aux adultes, la rue ou le quartier, un espace public qui nous fait cruellement défaut.»⁴

Ces deux groupes d'utilisateurs, profondément interdépendants, représentent une chance pour l'urbanisme: en raison de leur vécu, ils sont, notamment, des éléments de jonction entre le dedans et le dehors, l'espace privé et public. La prise en compte de leurs besoins peut permettre de redonner au territoire découpé, écartelé, une polyvalence là où il y a ségrégation fonctionnelle. En raison de la répartition des rôles entre femmes et hommes, leurs besoins à l'égard de la ville, sont spécifiques. Actuellement, l'urbanisme est une discipline essentiellement investie par les hommes, ce qui conduit naturellement à ce que les aspirations d'une moitié de la population ne sont pas prises en compte. Cependant, depuis peu émerge la préoccupation d'un urbanisme «à l'écoute des femmes», concernant l'espace public, notamment. ■

► Lilli Monteventi,
géographe, C.E.A.T.

¹ Intervention de E. Kail lors du séminaire «Weibliche und männliche Aspekte der Raumplanung» organisé par l'Institut ORL en février 1992

² S. Michel, 1993, «Participation des femmes à l'aménagement local», in Bulletin de l'OFAT, no 3-4/93, pp. 49-51.

³ Y. Jaggi, «Ville: Les femmes et les enfants ensuite», in Journal de Genève du lundi 21 février 1994.

⁴ G. Daghini, «Le lieu de l'enfance» dans Face, Genève